Le nouveau guide et plan d'études de l'enseignement primaire fribourgeois

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **96 (1967)**

Heft 9

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1040290

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Le nouveau guide et plan d'études de l'enseignement primaire fribourgeois

Rien n'est moins durable qu'un programme et ceux qui ont pour tâche de l'établir savent que l'œuvre, à peine terminée, est susceptible déjà de modifications.

L'ancien guide et plan d'études de l'enseignement primaire fribourgeois datait de 1932. Il avait largement bénéficié des conseils de l'éminent pédagogue que fut Mgr Eugène Dévaud. Dans les principes généraux, qui lui servaient d'introduction, on peut citer quantité de remarques et conseils qui restent valables encore aujourd'hui et, nous nous bornerons à reproduire ici ce qui nous paraît essentiel:

«Le but de l'école est la culture de toutes les facultés de l'enfant, corporelles et spirituelles. De toutes les facultés faisant partie de la nature de l'enfant, aucune ne doit être négligée: d'où diversité des branches du programme scolaire. Comme d'autre part, par nature aussi, ces facultés sont d'inégale importance, l'école doit les développer proportionnellement à cette importance respective: d'où inégalité du temps attribué par le programme scolaire aux branches d'inégale valeur de formation. C'est en tenant compte de ces deux facteurs que l'école peut atteindre son but: l'éducation complète et ordonnée de l'enfant. A cette seule condition, elle continue la mission de la famille et travaille au bien commun de la société, en préparant des hommes complets et équilibrés dans leur développement.

Le but de l'école est donc premièrement l'éducation morale dont la norme est la doctrine chrétienne. Il est secondement l'éducation intellectuelle, l'instruction. L'école ne peut et ne doit inculquer qu'un nombre limité de connaissances choisies et graduées selon les capacités et les besoins de l'enfant. Elle doit principalement lui apprendre à travailler.

La méthode à suivre dans cette formation morale et intellectuelle est indiquée par la psychologie rationnelle et expérimentale... L'enfant est l'ouvrier principal de son instruction et de son éducation. Il ne s'agit pas de le laisser passif et muet, mais de lui proposer toute chose de manière à éveiller son intérêt spontané et à mettre en jeu son activité personnelle... Les lectures et les notes personnelles, les tâches d'observation, les travaux manuels sont des exercices très recommandés. Le maître n'oubliera pas que les travaux suggérés, provoqués ou encouragés sont encore plus profitables que ceux qui sont strictement obligatoires.

Il faut que l'enseignement soit progressif et suive, pas à pas, le développement continu de l'écolier. Il faut qu'il soit souple et corresponde, dans la mesure du possible, aux diverses personnalités enfantines, cultivant en elles les germes originaux de valeur, au lieu de les comprimer dans

un moule uniforme. Il faut enfin que le maître s'adapte aux divers milieux, familial, professionnel, économique et culturel des élèves.

La connaissance technique de la méthode acquise par l'éducateur au cours de ses études ne suffit pas. Elle demande à être approfondie sans cesse et perfectionnée chaque jour par une expérience réfléchie. Elle exige surtout d'être vivifiée par le dévouement. L'éducateur parfait est celui qui connaît son «métier» et qui aime ses élèves; sans ces deux qualités, on ne sait pas instruire et on ne peut pas faire de bien.»

Mais si, comme nous le faisions remarquer, ces principes vieux de plus de trente ans, sont encore actuels, on ne peut ignorer pourtant que les méthodes et les programmes d'enseignement ne peuvent échapper à l'influence du changement profond d'un mode de vie. Le dernier conflit mondial a été à l'origine d'un tel bouleversement et ce n'est pas par hasard que de nombreux pays européens ont procédé, entre 1950 et 1960, à des réformes plus ou moins complètes de leurs programmes.

Le canton de Fribourg a subi, lui aussi, une évolution marquée: l'agriculture, qui occupait la grande majorité de la population rurale, s'est modernisée et mécanisée; le nombre des exploitations a fortement diminué ainsi que la part de la population qui y était affectée; on a assisté à un dépeuplement accentué des campagnes au profit des chefs-lieux et des villes; d'autre part, les efforts d'industrialisation sont en train de modifier considérablement le visage traditionnel de notre canton.

Ces transformations, encore en cours actuellement, n'ont pas manqué d'avoir leur répercussion dans le domaine scolaire. Il n'y a qu'une vingtaine d'années, une très faible proportion des élèves des écoles rurales bifurquaient vers le secondaire; aujourd'hui, le nombre des garçons et des filles qui se dirigent vers le secondaire inférieur ou le gymnase s'accroît régulièrement. Cette plus grande participation a provoqué un développement réjouissant des écoles secondaires de district et même la création d'écoles décentralisées, avec un programme étendu à trois ans (et, pour chacune, des sections latin-grec, latin-sciences et latin-langues, section commerciale et section technique). La création des écoles régionales agricoles, devenues dès l'année dernière sections agricoles des écoles secondaires, a permis aux jeunes gens qui se destinaient à l'agriculture de recevoir une formation équivalente à celle que recevaient déjà ceux qui avaient choisi de faire un apprentissage ou de suivre les cours du Technicum cantonal.

Ainsi disparaissent lentement de nos classes primaires les élèves des 7e, 8e et, pour les garçons, de 9e année. La création souhaitée et prévisible de classes terminales régionales, groupant les écoliers qui ne peuvent, à cause de leur faible niveau intellectuel, suivre les cours d'une école secondaire, fera que nos classes primaires ne compteront plus, lorsque cette organisation sera mise au point et généralisée dans tout le canton, que 6 ans d'études.

Le guide et plan d'études de 1932, inspiré nous l'avons dit déjà par la pédagogie «topographique» de Mgr Dévaud, accordait aux écoles rurales paysannes une place prépondérante qu'elles ont perdue par suite de l'évolution que nous venons de préciser très brièvement.

Autant de raisons qui motivaient une réforme de l'ancien guide et plan d'études et qui ont été à l'origine de la décision prise par la Direction de l'Instruction publique du canton de Fribourg de procéder à la revision qui vient de s'achever. (*à suivre*)

F. D.

meubles d'école
tableaux noirs
aussi
progressistes et
que l'école

hunziker fabrique de meubles d'école SA Thalwil (051) 92 09 13